

-Si les peintres aborigènes disent souvent s'inspirer de leurs rêves, PB lui se nourrit de ses marches. Ici, c'est la ville du Havre et ses alentours qu'il a parcourus. Du « Bout du monde » au marais d'Amfard, en passant par le Pont rouge du quartier de l'Eure, il s'est laissé impressionner par les lieux, accueillant toutes sortes de sensations, visuelles, sonores (le bruit de ses pas), cinétiques (l'allure de sa marche ralentie et déséquilibrée sur les galets ou rectiligne sur le bitume), topographiques (la continuité ou discontinuité du territoire).

Au final, ce sont sept stations, sept moments qui seront choisis, entre espace construit et paysage, et qui donneront naissance aux dessins monumentaux.

8.4.2021 : « Marche rapide sur le béton, marche laborieuse et bruyante sur les galets : deux types de lignes, avec deux types de résistances, le long de la mer ».

-A la différence de ses protocoles précédents, PB ne s'oblige pas à prolonger une journée de marche, d'une durée équivalente de dessin. Il s'octroie le temps qu'il faudra pour créer suffisamment de densité à ses élans de couleur, aboutir à une texture plus serrée. Et ce, jusqu'à l'épuisement.

5.5.2021 : « Passer de la ligne à la masse ».

-Chaque dessin monumental réalisé à l'atelier est précédé de croquis, de remarques et de prélèvements d'échantillons que PB recueille au fil de ses marches, dans ses petits carnets ambulants. Les esquisses de gestes et de couleur seront ensuite transposées en grand format, par réincorporation. Mais comment trouver le mouvement corporel juste qui saura ne pas trahir l'énergie initiale, et ce à grande échelle, pour dire les va-et-vient de la mer, le roulis des galets, la rectitude des containers ? Cette question qui traverse l'histoire de la peinture, Corot se la posait lorsqu'il affirmait la nécessité pour un peintre de paysage de conserver dans le long temps du travail pictural, la fraîcheur de l'esquisse et des émotions premières.

8.4.2021 : « Marche instable sur les galets, les pieds dérapent toujours un peu. Un équivalent graphique : tirer une ligne tout en tournant le crayon entre ses doigts ».

-Les traits de PB sont d'une grande variété : ils peuvent tout aussi bien débiter au bas de la feuille pour s'intensifier vers le haut, que s'enrouler en boucle, ou être lancés de droite à gauche et revenir comme un boomerang vers le point de départ. D'autres au contraire sont soumis à une discipline régulée, qu'ils soient continus ou interrompus, car contraints de sauter par-dessus une corde.

19.5.2021 : « Me concentrer sur la chorégraphie du dessin me permet de me décentrer du souci de la composition (être dedans/être distant) ».

-Par la gestuelle réinventée à chaque dessin, PB multiplie aussi les qualités d'espaces. Il arrive que l'intensité graduée de lignes dégage un proche et un lointain du paysage, alors qu'une autre impulsion de traits fera de nous un regardeur en surplomb ou nous confrontera à la frondaison d'une tenture.

Le support également subit toutes sortes d'à-coups : gravé par le crayon de couleur, ou griffé au cutter.

22.4.2021 : « Détruire le support »

-Dans ce projet, P.B. développe des qualités nouvelles dans l'arrangement de ses traits : il s'agit moins ici de les rendre uniques tels des solistes qui se détacheraient du papier blanc, que de les agréger, de les superposer pour viser une forme de polyphonie.

Ces enchevêtrements de lignes, de couches et mélanges colorés rappellent à PB le travail de la peinture, celui qu'il a longtemps pratiqué ; picturalité qui peut évoquer celle que Jacques Perconte obtient avec l'outil numérique, dans sa vidéo *Ettrick, Scottish borders* : là, c'est le paysage d'Ecosse qui se co-fond avec le motif du tartan produit localement.

D'ailleurs PB a lui aussi eu son expérience écossaise : le souvenir prégnant de lames de couleur flashant dans un paysage assombri. Autant de perceptions contrastées, quasi-électriques qui resurgissent dans certains de ses dessins, par l'utilisation contigüe du noir de la mine de plomb et des crayons fluorescents.

19.4.2021 : Dans les derniers dessins, c'est un peu tous les crayons en même temps ».

-Le paysage, que la tradition classique qualifiait d'inerte, prend dans les dessins de PB de surprenantes énergies. L'emmêlement des lignes, leurs fusions et alliages savants vont jusqu'à engendrer de fascinants effets de textures, voire d'étoffe.

Denses mêlées, riches saveurs...

8.5.2021 : « comme Vuillard tisser infiniment ».

Danièle Gutmann
été 2021

Les textes bleus sont issus des notes de travail de Patrice Balvay.